

POUR LE MONUMENT CREMAZIE

Nous avons eu, dimanche dernier, dans la salle du collège, une séance éraire et musicale.

Les recettes, qui sont très belles, sont remises au comité qui s'occupe de l'érection du monument Crémazie.

Le tribut de reconnaissance qui sera rendu au barde de Québec est un mouvement patriotique. Notre village ne doit pas rester en arrière. Une page glorieuse s'écrit et il convient d'y voir figurer le nom d'Arthabaskaville.

Nous félicitons les organisateurs de la fête de dimanche, notamment M. Adolphe Poisson qui a le plus contribué au succès.

M. Louis Fréchette a donné deux conférences: "Impressions sur Lourdes" et "La politique en robe de chambre".

La première a été de beaucoup la mieux faite, la plus intéressante, la plus instructive.

C'est un feuillet de route que M. Fréchette a lu. Il a ouvert le cahier où sont inscrites les notes de ses nombreux voyages et il nous a communiqué celles qui concernent Lourdes.

Lourdes! Petit coin de terre qui depuis des ans attire les regards des nations. Lieu béni où se réfugient les blessés de l'existence, les fatigués de la vie, les souffreteux en quête d'un regain de vigueur.

Les visiteurs de Lourdes sont amenés là, en général, par la dévotion ou tout au moins par la curiosité.

Tel ne fut pas le cas de M. Fréchette. Ses premiers mots nous apprennent que le désir de rencontrer un ami fut le motif de son voyage à Lourdes.

Notre poète lauréat n'en fut pas moins impressionné et son âme d'artiste ne manqua pas de fortes émotions.

Les passages de la conférence où sont décrits les sites de la petite ville sont très beaux. Le spectacle est vu par l'œil d'un poète et reproduit sur la toile par le pinceau d'un peintre.

Le conférencier a communiqué à l'auditoire les émotions qu'il éprouva en visitant la petite chambre de Bernadette Soubirou et la grotte célèbre, en voyant la piscine où tant de malheureux sont descendus avec la maladie pour en sortir avec la guérison.

Qui donc ne sentira pas ses yeux se remplir de pleurs en contondant ces certaines de malades, manifestant publiquement leurs croyances religieuses? Quelle âme pourra demeurer calme en assistant aux cérémonies de notre religion célébrées dans les décors si beaux de la ville française?

M. Fréchette n'a porté aucun jugement sur la question des prodiges qui s'accomplissent à Lourdes. Sont ils pour lui des faits surnaturels ou bien des faits étonnants que la science explique dans un quart de siècle? Le conférencier n'a pas donné sur ce sujet une réponse claire, catégorique.

"Je suis trop croyant pour nier et trop ignorant pour affirmer", a dit M. Fréchette.

Ce fut son dernier mot. Il permet de croire que l'auteur de La légende d'un peuple, esprit distingué, écrivain supérieur, donne aux miracles de Lourdes plus qu'une explication scientifique et purement humaine.

Dans la deuxième conférence, "La politique en robe de chambre", M. Fréchette a rapporté certains incidents des anciennes luttes politiques. Ce n'était pas une étude des mœurs canadiennes; mais le récit de petites histoires. Certaines boutades ont provoqué les rires des auditeurs.

M. Adolphe Poisson, l'organisateur de la soirée, a dit quelques mots. Son allusion aux poètes de la campagne et de la ville a été très réussie. C'est le propre des hommes d'esprit de se bien tirer d'affaires partout et toujours.

M. Poisson a dit l'ode qu'il composa à la mort de Crémazie. Il convenait d'évoquer, en la circonstance, le souvenir du chanteur de notre race. La bonne manière de s'acquiescer de ce devoir n'était-elle pas de réciter l'une des meilleures pièces consacrées à la mémoire du grand poète national?

Les amateurs de notre village sont de toutes les fêtes. Ils ont jeté une note gaie et très musicale au cours de la séance de dimanche.

Une opérette a été jouée, "Le duel de Benjamin".

Mlle Rachel Rainville, MM. Roméo Poisson et Napoléon Laliberté tenaient les rôles.

Ça été un long éclat de rire. Régaillette, Benjamin et Pascal ont eu un beau succès. Le duel, qui est le grand coup de la pièce, a une heureuse fin. Loin d'aider la mort, il donne lieu à un mariage. Que ce soit donc le dénouement des disputes, des troubles fréquentes, des ruelles qui s'élèvent entre hommes et femmes...

Mlle Côté et Mlle Méthot ont joué un duo de Chamade. C'était le premier article du programme et le bon moyen de nous bien disposer à la séance. La sistance était nombreuse.

L'honorable J. I. Tarte, en promenade ici, a bien voulu s'y rendre. Le ministre des travaux publics ne songe pas à faire un discours. Ce qui ne l'empêche point d'improviser quelques belles et bonnes phrases. Les hommes de valeur ont le secret de parler peu et de dire beaucoup.

M. Tarte se déclara admirateur de notre village et félicita sa population de savoir s'amuser d'une manière intelligente.

Il donna quelques conseils. Faisant allusion à une histoire racontée par M. Fréchette, il souhaita la guérison d'une hideuse plaie, l'ivrognerie.

Ces paroles du ministre ont été fragement applaudies.

En tous points, cette séance a donc été belle et bien réussie.

Les auditeurs ont passé une heure agréable et ils se féliciteront toujours d'avoir aidé au couronnement de Crémazie, le premier et le plus grand de nos poètes.

L'honorable J. I. Tarte

Arthabaskaville

L'honorable J. I. Tarte était, samedi et dimanche derniers, l'hôte de M. J. E. Perrault, avocat.

Il était accompagné de Mlle Annette Tarte.

Le ministre des travaux publics est venu rendre visite à son beau frère et vieil ami, M. J. S. Perrault, C. R., qui demeure chez son fils.

M. Tarte n'a pas fait ici un voyage d'affaires. Il a pris une heure à ses occupations si nombreuses de ministre fédéral pour donner à l'amitié quelques instants.

Même un politicien doit trouver plaisir à évoquer le souvenir des anciens jours, à revivre les joies et les triomphes de la première jeunesse, les luttes éloquentes dont l'existence est remplie. Le charme est bien grand quand on refait ainsi les vieux chemins en compagnie de son premier et de son meilleur ami.

M. Tarte est venu ici, la dernière fois, au mois de juin 1896. Il vint à cette date sur la demande de Sir Wilfrid Laurier qui formait alors son premier ministre.

Le ministre des travaux publics est parti pour Québec, lundi matin.

Il est continué à Ottawa le même jour.

Son court séjour parmi nous a produit la meilleure impression.

Nous pouvons dire à nos lecteurs de ce village que M. Tarte est devenu admirateur d'Arthabaskaville et qu'il en gardera un très bon souvenir.

NOS ÉCOLES

Sous ce titre, notre confrère de Lawrence, Mass., Le progrès publie l'excellent article suivant dont nous recommandons la lecture à tous nos lecteurs.

La gent écolière a pris aujourd'hui le chemin de l'école.

Nous vivons dans un temps de dévorante activité où il faut beaucoup de travail, de labeurs et de peines pour se maintenir à un juste niveau.

C'est à l'école que l'enfant puisera ces principes et l'instruction qui, de nos jours, est le plus puissant des leviers. L'instruction, elle fait les nations grandes et fortes et place les hommes aux sommets les plus élevés.

Veulons nous que nos descendants fassent honneur au sang qui coule dans nos veines? Qu'ils puissent résister victorieusement à la marée montante des ambitions et des passions qui menacent de les déborder, de les engloutir, de les anéantir? Sans doute. Alors, travaillons en conséquence.

Que les parents dirigent leurs enfants vers le chemin de l'école. S'ils ne le font pas, plus tard, ils auront à se le reprocher.

Faites instruire vos enfants, donnez leur une éducation solide, car dans la poussée universelle, l'altruisme est un vain mot. Toujours, la victoire reste au plus fort, c'est-à-dire, à ceux qui par leur vigueur physique et leur instruction dominent les autres.

Les droits en 1896 étaient de 19 pour cent sur les effets importés pour la consommation. Si l'on avait appliqué ces droits aux importations de 1902, le revenu aurait été de \$38,500,000, soit \$6,000,000 de plus que le montant perçu.

Pour la dernière année les droits ont été de 16 pour cent, tandis qu'en 1896 ils étaient de 19.1.

Bénédiction Nuptiale

Mardi, 2 septembre, en l'église paroissiale, a eu lieu le mariage de M. C. R. Garneau, notaire, à Mlle Blanche Pepin, fille de feu M. L. O. Pepin.

M. Garneau, de St-Ferdinand d'Halifax, et M. Henri Pepin, marchand, accompagnaient les époux.

C'est M. l'abbé L. A. Côté qui a donné la bénédiction nuptiale.

Tandis que les jeunes mariés se promettaient la fidélité dans le bonheur, l'orgue égrenait ses notes les plus joyeuses. De belles voix féminines redisaient des cantiques de foi et d'amour.

Comme elles étaient bonnes les émotions que donnaient à l'âme les sons harmonieux de l'orgue, les chants si bien réusis de Mesdames R. Poisson, H. Lavoie et J. E. Méthot!

La cérémonie terminée, les héros de la fête et leurs invités se rendirent chez Madame L. O. Pepin.

Puis une poignée de mains au amis, et vite ils se hâtèrent de s'éloigner pour goûter en paix leur bonheur.

Il en jouiront longtemps si la sincérité des souhaits compte un peu sur cette terre.

Avec quel plaisir on demande de la félicité pour des jeunes gens qui unissent ainsi leur existence!

Pourtant, à la voir, au pied de l'autel, l'air si souriant, les yeux pleins de beauté et de jeunesse, il semble inutile de former des souhaits pour eux.

Qu'ils gardent le souvenir de leur jour d'union. La bénédiction du prêtre les soutiendra aux heures lourdes. Les harmonies de cette messe leur feront oublier les plaintes humaines.

Les souhaits de leurs amis les suivront dans la vie pour leur vouloir un bonheur constant et beaucoup de bien.

NOTES LOCALES

Mardi, M. le curé Côté avait le plaisir de recevoir la visite de Sa grandeur Mgr. Bruneau, Coadjuteur de Nicolet.

Sa grandeur était accompagnée des Rév. MM. Z. Lahaye, F. Cantin, Stephens Edge, Ephrem Lemire, Ernest Proulx et Chs. Ed. Provancher.

Le lendemain, mercredi matin, Monseigneur se rendait à l'Hôtel Dieu, pour y présider à l'élection de la nouvelle Supérieure de cette communauté, la Révérende Mère St-Jean de Goto.

Le midi, Mgr. Bruneau, accompagné de quelques prêtres, se rendait à Stanfield, pour y faire visite au curé de cette paroisse, le Rév. M. Désaulniers.

Durant son séjour à Arthabaska, Mgr. a visité nos communautés religieuses.

M. et Mde J. A. Poisson ont donné une très jolie réception dimanche soir.

La séance littéraire et musicale terminée, de nombreux invités se rendirent dans les salons de Mde Poisson.

M. et Mde Charles Garneau, de St-Ferdinand d'Halifax, étaient ici mardi, pour assister au mariage de leur fils, M. C. R. Garneau, notaire.

Une quête a été faite dimanche, à la grand-messe, au profit des Pères Trappistes d'Oka.

Le terme de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit s'ouvrira le 16 septembre.

MM. Gustave Perreault, avocat, de Roberval, et Rodolphe Perrault, de La Patrie, de Montréal, étaient en promenade, cette semaine, chez leur frère, M. J. E. Perreault.

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Nicolet.

Le Rév. M. F. Tétreau, à la cure de Drummondville; Le Rév. M. Z. Lahaye, à la cure de Wickham;

Le Rév. M. P. Cardin, à la cure de St-Albert;

Le Rév. M. Houle, à la cure de St-Sauveur;

Le Rév. M. S. Edge est nommé chapelain de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaskaville.

Le Rév. M. L. Comeau est appelé au chapelinat du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur à Victoriaville.

Les Rév. Messieurs dont les noms suivent sont appelés aux vicariats ci-dessous nommés.

MM. G. Landry, à St-Pierre les Becquets; T. Lemire, à St-David; A. Gladue, à Arthabaskaville; N. Pepin, à La Baie du Fèvre; Jos. Côté, à St-Cyrille; L. B. Duocher, à Drummondville; V. Lemire, à Victoriaville; A. Leblanc, à Victoriaville; J. Richard, à l'Avenir; W. Pitt, à Gentilly; A. Champoux, à Nicolet; J. Guimette, à Ste-Anne du Saut.

M. J. A. Poisson, régistrateur, est parti pour Québec, à midi, à compagnie de son fils Jules, qui fait sa philosophie cette année au séminaire de Québec.

M. L. H. Fréchette, de Montréal, était, l'hôte de M. J. A. Poisson, dimanche.

Mde Ernest Tremblay est retournée à Montréal mercredi, après avoir passé un mois chez son frère, M. J. A. Poisson.

M. F. Laverge, notaire, est allé hier à Fecteau's Mills pour affaires professionnelles.

M. et Mde C. R. Garneau reviennent ce soir de leur voyage de noces.

Mde Beaudon et Mlle Lemieux, de St-Charles, sont retournées cette semaine après avoir passé plusieurs jours chez M. le notaire F. X. Lemieux.

On demande deux bons ouvriers—menuisiers pour travailler de suite à la bâtisse de M. J. E. Perrault.

S'adresser à M. Perrault ou à M. Alfred Bouffard.

M. le Dr Valois, de Montréal, était en visite chez Mde L. O. Pepin, à la fin de la semaine dernière.

M. Médard Luceau, marchand, de Ham-Nord, était de passage ici cette semaine.

M. Luceau est venu conduire ses trois jeunes filles au couvent de la Congrégation.

Mlle Mathilda Gaudet, de Ham-Nord, est actuellement en promenade chez sa sœur, Mde Philippe Pepin.

M. Thophile Michel, qui était en promenade depuis quelques jours chez ses parents à Manchester et à Biddeford, est revenu hier.

M. Prudent Paquette, de Portland, Me., était en visite chez ses amis cette semaine.

Mde Albert Houle et Mlle Antoinette Baril sont revenues d'une promenade à Montréal et Ottawa.

Mlle Hilda Cloutier est partie mardi, pour Windsor Mills, en promenade chez sa sœur Mde P. B. Lemire.

Mde Victor Gélinas, de Lowell, Mass., est en promenade pour quelques jours chez sa sœur Mde Théophile Michel.

M. Henri Hains, de Montréal, était en visite dimanche dernier, chez M. J. E. Méthot.

De passage ici cette semaine: MM. D. E. Bruneau, St-Louis de Blandford; L. N. Boesclair, X. Guay, Stanfield; A. Normand, J. Kirouac, Warwick; J. Bourbeau, Tingwick.

Mde Cléophas Bélanger, de St-Pierre, Montmagny, était de passage ici ce matin; elle revenait de Fecteau Mills.

M. Edmond Blais, riche cultivateur, de St-Pierre, Rivière du Sud, était en promenade ici cette semaine, chez son oncle M. Célestin Blais.

M. Joseph Cormier, de Manchester, N. H., était ces jours derniers chez Mad. F. X. Beaudet, sa mère, de ce village.

M. Cormier n'était pas venu au pays depuis vingt deux ans.

Mlle Rachel Rainville est partie hier pour Blyson, où elle séjournera une couple de mois.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec regret la mort de l'un des enfants de notre concitoyen M. P. H. Lemay.

Nos condoléances à la famille.

ON DEMANDE.—Un bon commis d'expérience. S'adresser à M. Tréfle Mahé, marchand, à Arthabaskaville.

La statue de Jeanne d'Arc

Un Anglais, M. Dalton, vient d'expédier à Neuf-château, en la confiant aux soins du préfet des Vosges, une statue destinée à être placée à Domrémy, dans la maison de Jeanne d'Arc, et à la mise en place de laquelle il ira assister.

La statue, de grandeur naturelle, représente Jeanne agenouillée et priant, le visage humble et recueilli. Sur le socle se trouve, en hébreu, l'inscription suivante:

Dieu est ma lumière et mon salut. De qui pourrais-je avoir peur? Dieu est la force de ma vie. Qui pourrais-je craindre? Quand l'ennemi est campé en face de moi, mon cœur ne craint rien. Si une guerre éclate contre moi, ma confiance me reconforte.

Le piédestal de marbre, dont malheureusement un morceau a éclaté pendant le voyage, porte ces mots en anglais et en français: "Jeanne d'Arc levée à minuit pour écouter les voix."

Mariages

Mardi, le 2 du courant, M. Johnny Beaudet, de North Reading, Mass., conduisait à l'autel Mlle Mathilda Samson, de Warwick, fille de M. Thomas J. Samson.

M. Beaudet est le fils de Mme F. X. Beaudet de ce village.

A St-Christophe, mardi, le 2 septembre courant, M. Joseph Lamy, fils de M. Napoléon Lamy, de St-Paul de Chester, conduisait à l'autel Mlle Alda Lasanté, fille de notre concitoyen M. Pierre Lasanté.

Machine à Coudre de "Davis" en vente à vingt-cinq dollars

CHEZ J. B. OUELLET, ARTHABASKAVILLE. Septembre 1902

UNE BANQUE A LA MAISON



Cela ne Coute Rien. La Banque de Québec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires par lesquelles les personnes qui désirent économiser leur menue monnaie, peuvent le faire facilement par l'accumulation et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable.

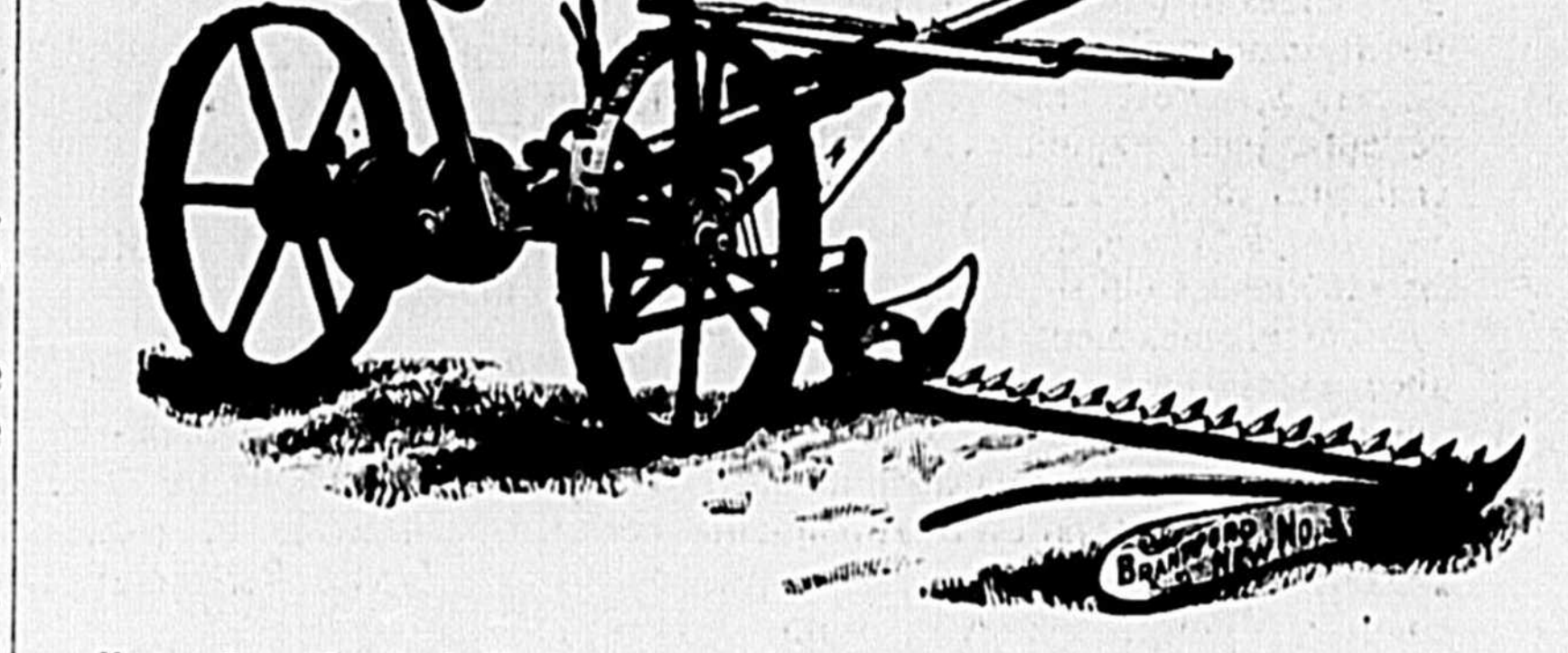
Magasin de Meubles

M. GEO. BEAUDET a ouvert le premier mai, à Victoriaville, un magasin de Meubles exclusivement. Il tiendra toujours en mains un assortiment complet de SETS DE SALONS, DE SALLES A DINER, DE CHAMBRES, ETC.

Articles de fantaisie. Chaises, étagères, porte-chapeaux, lits en fer émaillé. Voitures pour bébés, etc., etc.

GEO. BEAUDET, VICTORIAVILLE.

MM. les Cultivateurs



Vous qui avez besoin de Machines Agricoles, je vous invite à venir examiner le stock de machines que j'ai actuellement en mains pour la

CIE MASSEY-HARRIS

Ces machines n'ont pas besoin d'être vantées, elles sont connues, et tout cultivateur connaît et s'intéresse les préfère à toutes les autres parce qu'elles ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles sont les plus perfectionnées.

Grand Prix accordé à la CIE MASSEY-HARRIS, pour Machines Agricoles, à l'Exposition de Paris, 1900.

On a besoin de 10.000 HOMMES de ferme

DES EXCURSIONS POUR HOMMES DE FERME.
Seconde Classe.

Seront organisées pour toutes les stations du chemin de fer Pacifique Canadien dans la Manitoba et l'Assiniboine, à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest de Winnipeg, jusqu'à

\$10.00 MOOSE JAW, ESTEVAN ET WORKTON.

Le 6 SEPTEMBRE, de toutes les stations dans la province de Québec, en cette de Québec, Mégantic et l'Ouest d'Ottawa inclusivement.

Les billets pour Winnipeg seulement seront vendus avec un certificat donnant droit jusqu'au 18 sept. pour se rendre, sans payer plus, à d'autres endroits dans la Manitoba et l'Assiniboine comme suit. Si les acheteurs de billets s'engagent comme hommes de ferme à Winnipeg, pourvu que tels hommes de ferme ne travaillent pas moins de trente jours au récoltes et produisant un certificat établissant ce fait, ils seront ramenés à l'endroit où ils partiront pour \$18.00 le ou avant le 30 novembre 1902.

Les ouvriers, hommes ou femmes, qui ont fait des arrangements pour travailler avec des fermiers de leurs parents ou amis, ou avec des fermiers pour lesquels ils ont travaillé les années précédentes, seront transportés gratuitement avant le 18 septembre 1902 de Winnipeg comme susdit, sur présentation d'un certificat d'ouvriers de ferme à l'agent des Billets à la station du C. P. R. à Winnipeg.

Pour plus d'information, et pour les billets, informez-vous à l'agent de station de chemin de fer le plus près de chez vous.

SEPTEMBRE

L'atmosphère dort, clair et lumineuse. Un soleil ardent torche les houblons. Au champs, des moutons de beau poil bondissent sous l'effort de la moissonneuse.

Sonore et moqueur l'écho des vallons Répète à plaisir la voix ricaneuse. Du glanage qui claboussait, avec sa glanuse, Pour s'en revenir des sentiers plus longs.

Tout à coup un bruit dont la chute Retentit au loin, et que répercute Du ravin profond le vaste entonnoir.

Quelle est la raison de ce tintamarre?... C'est quelque chasseresse, de mare en mare, Pourrait la bécasse ou le canard noir!

LOUIS FUCHETTE

Nos Mines

Sans marcher par grandes enjambées, sans fièvre de spéculation ni de ces gros jeux de bourse qui ruinent une multitude de naïfs, les mines de la province de Québec font leur petit bonhomme de chemin, lentement, graduellement, mais sûrement. C'est plus solide, sinon plus brillant. Mais c'est surtout en matière de mines qu'on peut dire que tout ce qui luit n'est pas or.

L'un des signes de progrès qui ont marqué l'année minière de 1902, c'est le bon accueil qu'on a fait à l'application de la loi abolissant l'antique droit de préemption du propriétaire superficière.

Ce droit de préemption n'existe plus pour tous les terrains patentés depuis le 24 juillet 1880. C'était, on le sait, un obstacle qui retardait l'exploitation des ressources minières du pays. Chacun son métier; le colon qui prend une terre pour en cultiver a surface n'a pas, en règle générale, la compétence voulue pour le rude et ingrat travail du prospecteur, et vice-versa.

C'est un pas dans la bonne voie. Le métier de prospecteur devient ainsi une affaire distincte et indépendante, et séduisante à un plus grand nombre de gens, qui ont appris le métier dans les pays de l'or, en Colombie ou au Yukon. C'est ainsi qu'on voit maintenant des fouilles se faire en divers endroits de nos campagnes, à la recherche des métaux plus ou moins précieux; cions en passant les travaux déjà considérables qui se poursuivent à Matane, dans un endroit où naguère personne n'aurait cru à l'existence de mines de cuivre, sous la direction de M. Saucier, un jeune Canadien qui a fait son apprentissage dans les mines d'or de Colombie.

Une autre innovation a été l'établissement d'un laboratoire d'essais à Montréal, sous la direction du Dr Milton L. Hershey. Les prospecteurs ont ainsi sous la main un moyen expéditif de s'assurer de la valeur de leurs trouvailles.

C'est l'amante qui a été la plus productive en 1901. Cet article qui ne figurait que pour une vingtaine de mille dollars en 1879, a rapporté au dernier plus de 40,000 tonnes représentant une valeur de \$1,284,499 dont il a été exporté une valeur de \$864,573. Le prix marchand de l'amante s'élève jusqu'à \$200 la tonne suivant la qualité. Le centre de cette grande industrie est dans les districts de Thetford, du Lac Noir et de Danville.

Vient ensuite l'extraction du cuivre, qui est faite par cinq compagnies installées près de Sherbrooke et dans le comté de Mégantic.

Les mines de fer se multiplient. Outre les grandes installations de Radnor et de Drummondville pour le travail du fer, de matras, il s'est formé des compagnies sérieuses pour exploiter les sables magnétiques de la Côte Nord, soit aux Sept-Iles, à Moisie, ou Natashquan. Si les expériences qui se font en vue d'utiliser commercialement le fer titanique aboutissent, comme on l'espère, à quelque chose de pratique, il y aura une poussée du côté de Kenogami au Lac St-Jean, où ce minerai est très abondant, ainsi qu'aux Sept-Iles, où une puissante compagnie industrielle est en train de s'installer.

L'ocre, le chrome, le mica, le plomb, le graphite, les phosphates, la galène sont les autres principaux minerais en exploitation. Les mines d'or de la Beauce ont subi un temps d'arrêt, mais il s'est fait l'an dernier de grands préparatifs pour la prochaine reprise des opérations sur une plus vaste échelle que jamais.

Une nouvelle industrie minière a surgi: celle de la tourbe comprimée, qui avait déjà été tentée, il y a une vingtaine d'années aux environs de Sorel. Une usine avait été construite à Cacoua à cette fin; malheureusement, un incendie l'a détruite de fond en comble. On dit cependant que l'expérience va être reprise. Il y a en cette province des tourbières considérables, aujourd'hui improductives, et dont le développement ajouterait beaucoup à la richesse nationale.

Mentionnons encore les travaux cons-

dérables qui se font à Gaspé pour traquer les grands puits de pétrole; le gaz naturel exploite sur une petite échelle en arrière de Batiscan; les dépôts de mine calcareuse trouvés à Beauport, et de terre infusoire à Shawinigan et à Sorel; les dépôts de manganèse de l'île de St-Léon, de Radnor, de l'île Témiscamingue, de Sandy Bay et de Manicouagan, et l'on a une idée générale des opérations de l'année dernière; sans compter les matériaux de construction qui ont été très actifs, particulièrement le granit de la Rivière à Pierre, auquel la construction du grand Pont de Québec est en train de faire une renommée universelle. On fabrique du ciment à Maisonneuve, près de Montréal et l'ardoise continue à être extraite à Rockland, comme la pierre à dalles à Dudswell.

Le tableau suivant exprime, en partie, le rapport de M. Obalski, donnera le reste une idée plus précise de la variété de nos ressources minières en même temps que de leur rendement.

Fer.....\$47,722
Cuivre.....126,500
Galène.....9,277
Amiante.....1,284,499
Mica.....39,600
Ocre.....14,595
Graphite.....4,690
Feldspath.....1,271
Sulfate de baryte.....2,975
Phosphate.....6,280
Or.....1,440
Ardoises.....12,252
Pierre à dalles.....27,000
Ciment.....146,000

1,727,731
ULRIC BARTHE

La France et le Canada

Au sujet des relations commerciales du Canada avec la France, le *Globe*, de Toronto, a publié, dernièrement, l'article suivant:

"Sir Wilfrid Laurier est en France et ses critiques ont commencé à parler, sans doute dans le but de raviver les préjugés de race. Quelques journaux parisiens l'ont attaqué comme étant traître à sa race, parce qu'il ne rêve pas un empire français en Canada. Le *Mail*, de Toronto, dira, lui, qu'il manque de loyauté envers la Grande-Bretagne. Il est coupable du crime épouvantable de s'efforcer d'étendre nos relations commerciales avec la France. Sir Charles Tupper a négocié un traité avec la France il y a quelque temps. On en a fait une critique sévère, mais aucun critique n'a été assez fou pour prétendre que c'était une preuve que Tupper avait un amour coupable pour la France et qu'il était déloyal à l'empire anglais.

Que le tarif canadien favorise la Grande-Bretagne ou la France, c'est ce qu'on peut prouver par des chiffres. En 1901, les importations anglaises entrées au Canada pour la consommation étaient de \$49,256,062 les droits de \$8,424,673, ou une moyenne d'un peu moins de 18 pour cent. Les importations françaises destinées à la même fin représentaient une valeur de \$6,672,104. Les droits de \$2,163,016, ou un peu plus de 30 pour cent. Si les droits sur les importations anglaises étaient aussi élevés que les droits sur les importations françaises, le total pour l'année serait de \$14,700,000 au lieu de \$8,424,673. Par conséquent le tarif établit une différence de \$6,336,000 en faveur des importations anglaises comparées aux importations françaises.

Mais on dit que sir Wilfrid Laurier changera cet état de choses en faisant un traité avec la France. Si cela arrive, ce sera le résultat d'un marché. Mais dans le cas de la Grande-Bretagne, on n'a pas besoin d'un traité ou d'un marché. Une préférence volontaire de 33 1/3 pour cent a été accordée aux importations anglaises, et si la Grande-Bretagne accorde une préférence à nos produits, ça sera aussi un acte volontaire. Il n'est que juste que nos accords des avantages à un pays qui est le centre de notre propre empire. Mais prétendre que nous ne devrions pas avoir des relations d'affaires avec la France ou avec une autre contrée, c'est un non sens."

St-Anne du Sault

Cour Ste-Anne du Sault No 3485

—A une assemblée de l'ordre des Forestiers Indépendants, tenue le 30 août dernier, il a été résolu comme suit:

Proposé par confrère Amédée Croteau et secondé par confrère Robt Laroche que des félicitations soient adressées au confrère A. H. Daveluy à l'occasion de son récent mariage, ainsi qu'à sa digne épouse; le dit confrère A. H. Daveluy ayant occupé plusieurs charges importantes, dans l'ordre de notre dite cour, celles de secrétaire archiviste, créateur financier, délégué pour la haute cour, et de plus ayant été promu à la charge d'agent général dans l'intérêt de l'ordre, que des remerciements lui soient adressés en le félicitant, ainsi que son aimable épouse de cet heureux événement, et que copie des présentes lui soit transmise, ainsi qu'à L'UNION DES CANTONS DE L'EST et à *La Patrie*, avec prière de reproduire.

SIGNÉ Pierre Arseneault, chef Forestier
J. F. Esnouf, Sec. arch. pro tem.

Proposé par confrère Amédée Croteau secondé par confrère Wilfrid Bélanger que des condoléances soient adressées au confrère Honoré Arseneault à l'occasion de la mort de son épouse arrivée le 15 du mois d'août dernier, que tous les membres de cette cour regrettent le malheur qui vient de le frapper et lui offrent de tout cœur leurs plus profondes sympathies.

Que copie des présentes soit adressée au confrère Arseneault, ainsi qu'à L'UNION DES CANTONS DE L'EST et à *La Patrie*, avec prière de reproduire.

SIGNÉ Pierre Arseneault, chef Forestier
J. F. Esnouf, Sec. arch. pro tem.

Mutations entrées au Bureau d'Enregistrement du Comté d'Arthabaska, du 28 Aout 1902 au 4 SEPTEMBRE 1902.

VENTES

Théophile Paquin à Luc Luneau 785 et 73 N. E. 786 Tingwick.
Joseph Bellefeuille à Zéph. Camirand 44 Horton.
Emma Paquet à Fortunat Montreuil 2 a, 2 b, 3 a et 3 b du 2e rang Stanfold (à disarier).

TRANSPORT

Frédéric Demers à Paul Marcoux sur Louis Gagnon.

Transports de droits Succésifs.

Héritiers de D. M. Labonté, de Pierre l'Arnel et autres à Gédéon Tarnel sur 226 Arthabaskaville et transport de deniers sur Ignace Frland et Uldoric Beauchêne.

TESTAMENTS

Thomas Perron en faveur de Dme Philomène Médard, et déclaration de décès mentionnant 1 a et 2 b du 1er rang Stanfold.

Treff: Boisjoli en faveur de Joseph et Paul Boisjoli, et déclaration mentionnant la 1/2 ind. 24, 25 et 26 St-Christophe, 1/2 ind. 206 et de p. N. O. 205 et de bois sur 1/2 p. S. E. 205 St-Christophe.

NAISSANCES

A St-Christophe, le trente août dernier, l'épouse de M. Moïse Poisson, une fille. Parrain et marraine M. Wilfrid Carignan et Mlle Léa Poisson.

Le 1er septembre courant, l'épouse de M. Edouard Lamontagne, une fille. Parrain et marraine M. et Madame Adolphe Roberge.

Nouvelles des Cantons de l'Est

St-Julie

NAISSANCE:—Lundi le 25 août, Mde Omir Turcotte, une fille. Parrain et marraine M. et Mlle Zép. Hamel.

—Vendredi le 29 courant, Mde Pierre Laporte, un fils. Parrain et marraine, M. et Mlle Hector Amyot.

—Notre vicaire, le Rév. Emile Paradis, nous a laissés, lundi matin, pour aller résider à la Rivière du Loup.

M. Paradis nous a laissé de bons souvenirs, il était estimé de tout le monde. Nous attendons M. Giroux qui doit lui succéder, vendredi ou samedi.

—M. E. Larose, marchand de Thetford Mines, et M. F. X. Labranche, du même endroit, étaient ici, dimanche dernier.

—Nous avons eu répétition de la soirée dramatique, samedi dernier. Comme toujours nos acteurs se sont surpassés.

—Les jeunes Diles qui étudient au Couvent de Plessisville sont parties, lundi, le 29 courant, pour l'ouverture des classes et les jeunes garçons qui étudient à Arthabaskaville, Lévis et ailleurs sont partis, mardi.

—Les écoles de la paroisse sont ouvertes lundi dernier.

—Mlle Lydia Lambert est entrée au service de M. Geo. Turcot, comme commis.

Plessisville

—La compagnie de Téléphone Bell, de Montréal, est à faire l'installation d'une ligne téléphonique dans notre village. Cette ligne suivra les abords du chemin de fer et devra se continuer jusqu'à Lévis.

—Le député de Mégantic, M. G. R. Smith, vient encore d'obtenir \$150,000 du gouvernement pour la construction d'un pont au défilé de St-Ferdinand d'Hallifax. Ce pont situé sur le chemin de la malle, entre St-Ferdinand et Plessisville, était devenu une nécessité. Les citoyens de ces deux villages sont très satisfaits de voir ainsi augmenter les facilités de communications entre leurs localités respectives. Le populaire député a obtenu dernièrement du gouvernement ni la somme de \$900 pour le pont de Lourdes, sur la rivière Bécancour.

Kingsburg

—Mardi dernier était de passage à Kingsburg Son Honneur le lieutenant-gouverneur sir Henry Joly de Lotbinière et lady Joly, en route pour St-Émile de Lotbinière. Le soir, sir Henry et lady Joly sont allés visiter notre petite chapelle à la construction de laquelle ils avaient déjà contribué; ils ont beaucoup remarqué les nombreuses améliorations faites dans notre place depuis leur dernier passage et nous ont fortement encouragés dans la voie du progrès.

St-Anne du Sault

Cour Ste-Anne du Sault No 3485

—A une assemblée de l'ordre des Forestiers Indépendants, tenue le 30 août dernier, il a été résolu comme suit:

Proposé par confrère Amédée Croteau et secondé par confrère Robt Laroche que des félicitations soient adressées au confrère A. H. Daveluy à l'occasion de son récent mariage, ainsi qu'à sa digne épouse; le dit confrère A. H. Daveluy ayant occupé plusieurs charges importantes, dans l'ordre de notre dite cour, celles de secrétaire archiviste, créateur financier, délégué pour la haute cour, et de plus ayant été promu à la charge d'agent général dans l'intérêt de l'ordre, que des remerciements lui soient adressés en le félicitant, ainsi que son aimable épouse de cet heureux événement, et que copie des présentes lui soit transmise, ainsi qu'à L'UNION DES CANTONS DE L'EST et à *La Patrie*, avec prière de reproduire.

SIGNÉ Pierre Arseneault, chef Forestier
J. F. Esnouf, Sec. arch. pro tem.

CHÉMIN DE FER DU GRAND TRONC

EXPOSITION PROVINCIALE

8 septembre au 13 septembre 1902, à St-Jean d'Iberville, P. Q.

Billets d'excursion seront vendus de toutes les stations du Grand Tronc dans la Province de Québec.

Le coût des billets de retour sera celui d'un billet de première classe pour aller, les billets sont seulement pour les trains arrivant à St-Jean le 7 septembre P. M. et tous les trains du 8 septembre au 13 septembre inclusivement, bons pour revenir de St-Jean le ou avant le 15 septembre.

Tarif spécial pour les juges et les exposants.

Une Opinion Française

Nous trouvons dans *La Banque Française du Klontyke*, journal publié à Paris, une excellente étude sur sir Wilfrid Laurier. Nous en extrayons le passage suivant:

"Sir Wilfrid Laurier est l'orateur parlementaire le plus remarquable que possède à l'heure actuelle le Canada. D'autres peuvent avoir une éloquence plus brillante, plus imagée et plus entraînant; il n'a ni la voix, ni le geste, ni la passion du tribun. Son tempérament, comme sa nature, se refuse à ces mouvements impétueux, à ces inspirations énergiques que l'on remarque chez certains hommes. Il n'a pas la puissance de dialectique de Blake, la chaleur de Chateaubriand et la parole nerveuse et fleurie de Routhier, mais il l'emporte sur tous ses contemporains par le ton, la méthode, l'élevation d'idées, la justesse de raisonnement, la pureté de diction, le tact et la précision du langage qui constituent l'orateur parlementaire.

On compare souvent l'éloquence au torrent qui se précipite avec fracas, ou au gazouillement du ruisseau qui coule à travers des prés fleuris.

La parole de M. Laurier ne ressemble ni à l'un ni à l'autre; on pourrait plutôt la comparer aux eaux pures et limpides des grands fleuves qui arrosent notre pays.

L'équilibre des facultés intellectuelles de M. Laurier produit chez lui cette parole mesurée qui le distingue et sied au Parlement.

HOTEL PLAISANCE

EN FACE DU COLLÈGE
EDMOND PERRAULT
PROPRIÉTAIRE

Arthabaskaville, P. Q.

C'est vaste et magnifique hôtel situé dans un magnifique emplacement, au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur.

On y trouve tout le confort désirable. L'aménagement y est au dernier goût. Les chambres y sont spacieuses, éclairées à l'électricité.

BALLES D'ÉCHANTILLONS,
EXCELLENTE CUISINE,
LES MEILLEURS LIQUEURS,
CIGARS DE CHOIX, ETC., ETC.

31 août 02.—1 a.

SANTÉ DAMES!

APIOLINE
(CHAPOTEAUT)

Ne pas confondre avec Apiole. L'Apiole, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.

Un flacon dure trois mois. Prix, \$1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

Chemin de Fer BOSTON & MAINE

3 trains par jour pour la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Les plus bas prix sur les points.

Lévis Point Lévis	7.45 a.m.	1.50 p.m.	7.45 p.m.
Arthabaska	9.35 "	3.25 "	9.45 "
Sherbrooke	11.35 "	5.25 "	5.00 a.m.
Arrive Concord, N. H.	1.55 p.m.	6.05 a.m.	1.55 p.m.
Arrive Manchester, N. H.	3.15 p.m.	7.25 a.m.	2.50 "
Nashua	5.35 "	9.45 "	5.10 "
Lowell, Mass.	7.15 "	11.37 "	6.44 "
Lawrence, Mass.	8.34 "	12.54 "	7.59 "
Salem, Mass.	9.50 "	1.40 "	9.15 "
Boston, Mass.	11.00 "	2.30 "	10.25 "
Holyoke, Mass.	12.15 "	3.45 "	11.40 "
Springfield, Mass.	1.25 "	4.55 "	12.50 "
New-York	2.45 "	6.15 "	2.10 "
Worcester, Mass.	3.55 "	7.25 "	3.20 "
Woonsocket, R. I.	5.10 "	8.40 "	4.35 "
Pawtucket, R. I.	6.25 "	9.55 "	5.50 "
Providence, R. I.	7.40 "	11.10 "	7.05 "

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Pour autres informations adressez à
ARMAND LALOUE
Agent canadien des Passagers et du Fret
138 rue St-Jacques, Montréal
Téléphone Main 1671

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Dans *"l'Economiste français"*, M. Paul Leroy-Beaulieu passe en revue la situation financière du monde deux mois après la conclusion de la paix dans l'Afrique du sud. Voici des extraits de cet article:

"C'était, il y a six mois et un an, une opinion universellement répandue qu'au lendemain de la paix dans l'Afrique du sud, il y aurait, dans l'ensemble du monde, un élan économique prodigieux, un essor de prospérité sans pareil.

"La presse britannique, la plus grande partie du moins, avec une entière bonne foi, accreditait cette idée et, en dehors d'elle, sur le continent dans les deux Amériques, elle était acceptée avec une confiance et docile crédulité.

"Il y avait, en ces sens, plutôt des impressions que des arguments: les raisons que l'on donnait en faveur de cette opinion étaient passablement obscures: mais, à vrai dire, on ne donnait guère de raisons; l'affirmation s'embait aller de soi.

"Aujourd'hui, la guerre de l'Afrique du sud est terminée depuis deux mois, et le monde n'éprouve de cette paix, si considérée, aucune impression appréciable. Et cependant, ce n'est pas seulement dans l'Afrique du sud, c'est aussi en Extrême-Orient, un peu plus tôt dans ce deuxième région, que le calme s'est rétabli.

"Il est un pays tout à fait éblouissant actuellement et qui ne laisse pas que de susciter certaines inquiétudes; ce sont les Etats-Unis. Ils jouissent, depuis une demi-douzaine d'années, d'une prospérité croissante, due à des causes diverses, parmi lesquelles on ne doit pas oublier une série de magnifiques récoltes. L'esprit de combinatoire et de perfectionnement industriels a eu aussi une large part dans cet essor. L'Europe a beaucoup à apprendre aux méthodes américaines. Il semble toutefois, que depuis un an, l'audace et jusqu'au bonheur des financiers américains tourne un peu en présomption. Leur échafaudage de 'trusts' gigantesques ne paraît pas d'une solidité à toute épreuve. Ils ont échoué dans leurs manœuvres pour maintenir le cuivre à près du double du prix de revient dans la généralité des mines. Leur grand 'trust' de l'acier donne des inquiétudes. Les capitaux semblent commencent à leur manquer pour soutenir toute cette série de syndicats et de consolidations. Il ne serait pas surprenant que, dans un délai d'un an ou dix huit mois, il se produisît aux Etats-Unis une forte réaction, sinon même un krach."

DR J. A. JANELLE

Médecin-Vétérinaire
SHERBROOKE, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

Norwich Union

Société d'Assurance contre le FEU
ETABLIE 1797
Capital.....\$5,500,000.00
Profits Payés.....\$7,000,000.00
Bureau Central, Proc. de Québec
Temple Building, Boston
GEORGE LYMAN, Secrétaire.

C. LEBLANC, Jr. Agent.

LA BANQUE MOLSON

Incorporée par Acte du Parlement, 1885.
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.

Capital payé.....\$2,500,000.00
Fonds de réserve.....2,150,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS
Wm. Molson Macpherson, Président.
S. H. Ewins, Vice-président.
W. M. Ramsey, Saml' Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland Molson, P. O. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général.
A. D. Bousquet, Chef-inspecteur et Surintendant des Branches.
H. W. DRANKER, Inspecteur.
W. W. M. CHEPMAN, Assistants-Inspecteurs.

BRANCHES
Alvinston, Ont.
Hamilton, Ont.
Brockville, " "
Calgary, Alb.
Chatham, Ont.
Ottawa " "
Exeter, " "
Fraserville, Qué.
Hemlock, Ont.
Hensall, " "
Knovnton, Qué.
London, Ont.
Meaford, " "
Kingville, " "
Sorel, P. Q.
St-Thomas, Ont.
Toronto, Ont.
Trenton, " "
Vancouver, B. C.
Windsor, Ont.
Woodstock, Ont.

Montréal, P. Q.
St-Catherine, St.
Market & Harbour.
Branch.
Mozisburg, Ont.
Ottawa " "
Owen Sound " "
Port Arthur, Ont.
Newark, Ont.
Québec, P. Q.
Riveston, Ont.
Station, B. O.
Ridgeway, Ont.
Simcoe, Ont.
Smiths Falls, Ont.
Victoria, B. C.
Victoria, B. C.
Windsor, Ont.
Winnipeg, Man.
Woodstock, Ont.

Agents à Londres, Angleterre.—Bank of Scotland.
Agents à New-York, U. S.—Bank of British North America, Hanover National Bank.
Agents à Boston, Mass.—National Bank of the Republic.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818
INCORPORÉE EN 1822

BUREAU CHEF, QUÉBEC.
Capital autorisé.....\$3,000,000
Capital payé.....\$2,600,000
Réserve.....\$ 800,000

BUREAU DES DIRECTEURS
John Breakey, Président
J. T. Ross, Vice-Président
Gaspard Lemoine, W. A. Marsh, Veasy Boswell, F. Billingsley, Elson Fitch, Thomas McDougall, Gérant Général.

BRANCHES
Québec, Rue St-Pierre
Hauts-Ville, Rue St-Roch
Montréal, Rue St-Jacques
Trois-Rivières, Qué.
Victoriaville, Qué.
St-Georges, Beauce, Qué.
Thetford Mines, Qué.
Shawinigan Falls, Qué.
St-Romald, Qué.
St-Henri, Qué.
Ottawa, Ont.
Toronto, Ont.
Pembroke, Ont.
Therold, Ont.

Agents à Londres, Angleterre.—Bank of Scotland.
Agents à New-York, U. S.—Bank of British North America, Hanover National Bank.
Agents à Boston, Mass.—National Bank of the Republic.

Madame J. Lanternier

Sage-Femme.—Garde Malades.
SPECIALITE:
Maladies de femme.
Arthabaskaville.

DR P. H. ROULEAU, M. D.

Médecin-Chirurgien
VICTORIAVILLE, P. Q.
Coroner-Conjoint.
District d'Arthabaska.

MEUBLES!! MEUBLES!!!

VOUS EN TROUVEREZ D'EXCELLENTS ET DE TOUTES SORTES AU MAGASIN DE

M. TREFFLE MAHEU

VOUS TROUVEREZ ENCORE A CETTE IMPORTANTE MAISON DE COMMERCE DE TRÈS JOLIS SERVICES DE VAISELLES, DES CUIRES ET LES MEILLEURES PROVISIONS QUE VOUS PUISSEZ VOUS PROCURER EN CAMPAGNE.

LE TOUT A BON MARCHÉ

Allez au Magasin de

M. TREFFLE MAHEU
ARTHABASKAVILLE

Machine à Bardeaux

LA COMPAGNIE SAVOIE-GUAY,
PLESSISVILLE, P. Q.
— FABRICANTS DE —

Turbines hydrauliques améliorées de diverses dimensions, Moteurs à Gasoline, Mécanismes de Scie ronde, Dégraineuses doubles, Machines à bardeau, Raboteuses-embouveluses, Machines à façonner le bois, Machines à moulures découpées (shapers), Machines à lattes, Scies à ruban, Rouleaux à polir, Godenlars à table, à bascule et suspendu pour le bois de corde et pulpe, Articles de Fromageries et Beurrieres, Générateurs à Gaz Acétylé, Arbres de couche, Supports, Paltres, Poultes en fonte et en bois, Pompes Buck, et enfin toutes espèces de machines pour moulins à scies et manufactures.

LA REGION DU LAC ST JEAN CANADA

20,000,000
acres d'excellentes terres à blé à 20 L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE EAU
EN BON BOIS A 190 MILES
Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES
REMPI DE POUVOIRS D'EAU
BEAU CLIMAT et COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER
RÉNE DUPONT,
AGENT DE COMMERCE ET DE LAISSE
CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN
Rue St-André, QUÉBEC, CANADA.

F. X. LEMIEUX & Cie

Agents d'Assurance et de Prêts et Placements

Nous prêtons sur billets, polices d'assurance, hypothèques, débiteurs municipaux, aux municipalités scolaires et aux bureaux de paroisse, de quatre à huit pour cent.

F. X. LEMIEUX & CIE.
Arthabaskaville, 2 jan. 1902.

HENRI GIRARD

NOTAIRE
RICHMOND, QUE.

Bureau: - ALEXANDER'S BLOCK

Le notaire Girard, tiendra un bureau à KINGSEY FRENCH VILLAGE, à Hotel Leclerc, le 1er et le 3me mardi de chaque mois.

LANTERNES-TRAPPES

Elles prennent aussi bien qu'ennemis

Ministère de l'Agriculture,

Ottawa, 27 août 1902

Dans le nord et l'ouest du Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes; une réclamation des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vrai raison mis en avant un certain "atrapapapillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves foncières et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes-lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants:

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont alors souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des sauterelles, un grand nombre des vraies punaises (telles que celle de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon du chou) beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du rong-bois du pêcheur), un grand nombre des coléoptères (tels que le doryphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand nombre des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour, et ne sont pas attirés par les lumières; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-trappe, ou "atrapapapillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt mille insectes en une saison; mais parmi ceux qui lui échappent seront la plupart de ceux qui nous importent dans nos maisons, la plupart des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs. Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves et les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il y en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "atrapapapillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieurs insectes nuisibles l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'expérience a fait voir que le producteur soit de gros fruits soit de petits fruits n'a que faire d'une lanterne-trappe, ou d'un atrapapapillon, qui ne prennent pas même assez de leurs pires ennemis d'entre les insectes pour les rémunérer d'un dixième du labour et des frais que leur coûtent leur emploi. Les seuls insectes ordinaires des arbres fruitiers qui sont pris en passablement grand nombre sont les papillons des chenilles à tonte, et de ceux et neuf dixièmes sont des mâles. La pyrale de la pomme (papillon du ver de la pomme) n'est pas attirée par les lumières, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'en trouve une de prise. Le nombre le plus élevé dans les expériences de Cornell jusqu'ici a été huit pyrales de la pomme en quinze nuits. Les papillons femelles des arpentisses, étant dépourvus d'ailes, ne peuvent arriver aux "atrapapapillons", et les lumières n'attirent pas les insectes parfaits de deux espèces de rong-bois du pêcheur, le charançon de la prune, ni les mouches à soie du ver du gadellier et du ver limace du poirier.

Les lanternes-trappes n'ayant aucun effet sur les maladies fongiques, elles ne peuvent aucunement remplacer la pompe-pulvérisateur et la bouillie bordelaise. L'expérience a démontré que plusieurs lanternes-trappes placées très près de chaque arbre dans un verger ne font pas diminuer sensiblement le nombre des pommes véreuses ni le nombre des chenilles qui dévoront les bourgeons et les feuilles.

Il y a des cas où les lanternes-trappes pourraient être utiles, par exemple quand dans les serres, quelque un des insectes qui aiment

la lumière se multiplie au point d'être nuisible, ou quand on a affaire à un insecte local, à courte période de vol bien déterminée. Mais personne n'a encore prouvé que l'emploi d'atrapapapillons ou de lanternes-trappes soit beaucoup plus effectif ou économique que toute autre méthode pour combattre un insecte quelconque. De toutes les expériences qui ont été faites en différents endroits, il ressort qu'il est douteux que ces inventions soient d'une assez grande utilité dans notre lutte contre les insectes pour compenser la peine et les frais. D'ailleurs les résultats de ces expériences n'autorisent personne à recommander l'usage de ces inventions ou même à le permettre passivement sans protester.

LA COLONISATION

Chez les peuples Modernes

De "Journal des Débats":

La librairie Guillaumin, 11 rue Richelieu, Paris, publie la 5e édition de l'ouvrage de M. Paul Leroy-Beaulieu sur "La Colonisation chez les Peuples Modernes." Cette édition, considérablement augmentée et remaniée, contient deux forts volumes in-8o. Nous en publions la préface:

Nous eussions dû, depuis une demi-douzaine d'années déjà, publier une cinquième édition de la colonisation chez les peuples modernes, dont la quatrième édition, parue en 1891, était alors épuisée. Absorbé par d'autres travaux, et habitué à remanier nos ouvrages de façon à les mettre au courant de tous les faits nouveaux et à appuyer toujours nos doctrines sur l'expérience incessante, nous avons dû ajourner ce long travail de révision. Ce retard a été profitable à notre œuvre. Le mouvement colonisateur des peuples contemporains, à la naissance et à l'essor duquel nous avons assisté et applaudi, depuis trente-cinq ans, en observateur attentif et en approbateur persévérant, et en conseiller désintéressé, s'est puissamment développé dans la dernière décennie du dix-neuvième siècle. Aujourd'hui il a embrassé tous les espaces restés vacants sur le globe, ou habités soit par des peuples endormis et languissants, soit par des peuples incohérents, dénués du sens du progrès et incapables d'exploiter les régions où le sort les a placés.

L'appréhension de la planète entre les différents grands peuples progressifs est presque complètement effectuée. De ce côté, il n'y a guère plus rien à changer. Cette prise de possession n'est toutefois qu'un premier acte. Aux anciennes colonies, dont diverses sont devenues adultes, se sont joints d'immenses embryons d'empires coloniaux. Or, n'est-ce pas encore, en ce qui concerne la plupart, qu'à la période d'exploration ou à celle de la cueillette; c'est le cas, notamment, de toute l'Afrique, sauf en des points très restreints, quelques étroites bandes de la périphérie de ce continent.

La colonisation de toutes ces étendues sera à coup sûr, la principale œuvre du vingtième siècle; celui-ci ne fera encore que l'ébaucher et elle s'étendra dans les siècles suivants. Si les colonies de peuplement neurent, en un siècle ou en un siècle et demi, franchir les étapes de l'enfance et de l'adolescence, bien autrement lente ou prolongée est la croissance des colonies, soit d'exploitation, et il ne reste plus guère que ces deux-là.

De bonnes méthodes, de l'esprit de suite et une infinie patience sont les éléments de succès dans l'œuvre colonisatrice. Les Romains même, qui avaient une grande aptitude à cette besogne, ont eu besoin de trois siècles et demi pour porter à un haut degré de richesse ce petit pays, si voisin d'eux, qu'était la province romaine de l'Afrique, notre Tunisie actuelle.

L'accumulation et le transfert rapide des capitaux, les progrès des connaissances techniques, la facilité des communications, peuvent, dans une certaine mesure, avoir réduit la durée de ces étapes; il n'en faut pas moins des séries de générations chez le peuple colonisateur et chez le peuple colonisé, pour que l'œuvre colonisatrice porte la plupart de ses fruits. Cette pensée ne doit pas être un motif de découragement; elle permet au contraire, de se consoler, tout en les regrettant, des bévues et des mécomptes; elle condamne aussi les critiques de l'opinion frivole, qui s'étonne qu'un quart de siècle après sa fondation, une colonie ne soit pas arrivée à sa maturité.

les populations indigènes voisines, particulièrement dans ces régions où les colonies embryonnaires se touchent comme dans l'est africain et le Centre africain. Cet accord entre les différentes puissances colonisatrices sera utile à chacune d'elles et rendra la colonisation au vingtième siècle à la fois plus rapide, plus efficace et moins onéreuse. N'en importe pas moins à chaque peuple qui a assumé une mission colonisatrice de multiplier les efforts, les réflexions et les soins, pour éviter les grosses fautes, même pendant les premiers jours de la colonisation, une colonie mal partie ou à laquelle s'attache une mauvaise renommée se ressent de ce vice ou de cette défectivité pendant des décades d'années.

Il y a une science et un art de la colonisation, des méthodes et des règles; nous nous sommes efforcés de les dégager. Cette édition se présente presque dix fois plus étendue que la précédente.

Nous avons dû augmenter un grand nombre de chapitres et en constituer de nouveaux. Dans la partie consacrée à l'histoire et à l'exposé des faits, le chapitre traitant de la colonisation française, britannique, germanique, belge et russe ont été parfois doublés. Nous y avons ajouté un chapitre, sur la jeune colonisation américaine d'un chapitre enfin sur l'éventualité d'une colonisation par les peuples asiatiques. Sans parler du Japon, qui rouge son frein, un fait important s'esquisse; et le public européen n'y prend pas garde, c'est que la plupart des continents de la côte orientale d'Afrique pourraient bien se peupler d'Indous de toutes classes commerçants et travailleurs manuels.

Nous avons également accru la partie théorique de notre ouvrage, qui résume les enseignements de la partie descriptive. Là aussi nous avons fait quelques chapitres nouveaux; l'un sur la main d'œuvre aux colonies, particulièrement dans les contrées tropicales et équatoriales africaines un autre sur la sociologie coloniale et le traitement des races inférieures. Nous avons, d'autre part, étendu les chapitres consacrés à la gestion financière des colonies et à leur administration et direction politique en distinguant très nettement, ce que l'on a guère l'habitude de faire, les colonies de peuplement, les colonies mixtes et les colonies d'exploitation. Nous avons aussi tracé quelques règles précises pour les grands travaux publics et notamment pour les deux catégories si différentes de chemins de fer coloniaux, auxquels on ne saurait aucunement appliquer le même régime; à savoir, d'une part les courts chemins de fer de jonction entre deux voies de communications naturelles, comme le chemin de fer du Bas-Congo, ou notre chemin de fer du Sénégal au Niger, et d'autre part les immenses lignes transcontinentales, comme le chemin de fer transsibérien le transcontinental canadien et notre futur ou nos futurs, nous voudrions dire prochains, chemins de fer transsahariens. Ces deux catégories de voies ferrées, indispensables l'une et l'autre, doivent suivre, sous le rapport des tarifs et de l'exploitation, des régimes en quelque sorte opposés.

Nous nous sommes ainsi efforcés d'extraire tout ce que peut contenir, en ce qui concerne la colonisation, et l'expérience passée et l'expérience actuelle des peuples, de transformer en méthode générale et en règles précises tous les conseils qui se dégagent de la multitude d'essais auxquels on s'est livré, à ce sujet, sur le globe. Il est impossible, en terminant, de ne pas faire un retour sur notre pays, la France. Au moment où l'opinion publique semble se resserrer à la situation qu'ont faite à la France européenne les tristes événements de 1870-1871 nous avons d'un nous et à nous des étendues immenses, embryons encore bien informés d'un empire colonial.

Et ce futur, ce possible empire colonial, par un inappréciable bienfait du sort, le plus gros morceau, le plus susceptible de développement en est à nos portes. Nous n'en sommes séparés que par une vingtaine d'heures de mer et nous pourrions, si nous faisons le nécessaire, le parcourir tout entier et en atteindre l'extrémité située à plus de 2,000 lieues de distance, en une douzaine de jours.

Pas une seule nation au monde n'a une situation aussi splendide. La Russie seule s'en rapproche mais dans des conditions moins favorables; aussi comme elle, nous avons une colonisation avec continuité de territoire, car vingt heures d'une mer dont nous possédons, sur une grande longueur, les deux rives opposées, n'interrompent pas la continuité de territoire. Nous avons barre — et nous sommes les seuls dans cette situation — sur tout le continent africain; nous avons la possibilité de mettre les tropiques et l'équateur, par une étendue ininterrompue de terres françaises, à une distance de six à sept jours de Paris pour les tropiques et de neuf à dix pour l'équateur; cette situation exception-

nelle, dont on ne retrouverait pas l'analogie sur l'ensemble du globe, les Français ne s'en avisent pas, ils n'en ont pas conscience. Cette œuvre impériale coloniale par excellence, d'une réalisation si aisée, d'une nécessité politique stratégique et administrative si pressante, d'une productivité économique certaine, le chemin de fer transsaharien, ne rencontre chez nous qu'indifférence. De prétendus coloniaux et géographes, gens pour la plupart inexpérimentés et ratatinés, passent leur temps à applaudir aux grandes œuvres des autres peuples et à critiquer celle de même nature, infiniment plus aisée, que l'on pourrait et devrait faire chez nous.

Toutes nos colonies, sans doute, sont intéressantes; mais c'est en Afrique, en face de nous qu'est notre principal avenir colonial, à la fois politique et économique; et le transsaharien, peut-être même les deux transsahariens, celui du Tchad et celui du Niger, sont les instruments nécessaires de la constitution, du fonctionnement et du maintien de notre empire africain.

En dehors de cette lamentable pusillanimité devant les grandes œuvres indispensables, nous avons fait, sans doute, quelques progrès en colonisation; notre personnel colonial a contenu et contient quelques hommes de mérite, qui ont fait œuvre utile. Malheureusement, l'esprit de suite continue à manquer chez nous; on alterne entre la prodigalité et la lésinerie; on ne suit pas les dessins ébauchés, comme le montre le très regrettable récent décret qui enlève au gouvernement du Tchad son individualité. On dépense sans méthode et souvent sans profit. Nous espérons, néanmoins, que la force des choses, cette "vis medicatrix" qui est dans tout organisme, triomphera de ces défauts. Puisse ce livre qui, entre toutes nos œuvres, nous tient particulièrement au cœur parce qu'il se rattache à la grandeur de la patrie aider la France à une politique coloniale meilleure, plus réfléchie, plus cohérente, plus décidée et redoutant moins les grandes entreprises, plus prévoyante en un mot et plus efficace!

PAUL LEROY-BEAULIEU

Avis aux Cultivateurs SEPARATEURS ALPHA DE LAVAL Pour Beurrieres et Laiteries Privées.

Les bons fabricants de beurre n'emploient que des ALPHAS. Garantie Supérieure à tous autres, et vendus sous cette garantie, à l'essai. François Marcoux, St-Albert de Warwick, seul agent autorisé à vendre ces Séparateurs dans le comté d'Arthabaska.

Maddington Falls Hotel OCTAVE PETIT & CIE PROPRIETAIRES Maddington Falls, P.Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un endroit charmant au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'aménagement y est du dernier goût. Les chambres y sont spacieuses et bien éclairées. EXCELLENTE CUISINE, LES MEILLEURES LIQUEURS, CIGARES DE CHOIX, etc. Aussi chevaux et voitures à la disposition des voyageurs.

TERRE A VENDRE A ST-NORBERT Une belle terre de 104 arpents de front, dans le 10ème rang de St-Norbert d'Arthabaska, 38 arpents de largeur. Bien boisée de toutes sortes de bois, cèdre, mélèze, épinette, etc. Très bonnes clôtures. P y a plusieurs arpents de fossés drainés. Belle sucrerie. Bien bâtie de maison, grange etc. et un aqueduc conduit l'eau dans toutes les bâtisses. On peut acheter la terre en entier ou en deux morceaux. Prix modéré. S'adresser à GEORGES LEBEL, St-Norbert d'Arthabaska.

SIMON LEMAY MARCHAND VICTORIAVILLE, P. Q. M. Lemay tient maintenant son magasin en face de la résidence du Dr Poulin, à quelques pas du marché de Victoriaville. LIQUEURS! LIQUEURS!! Ceux qui ne vivent pas uniquement d'eau fraîche trouveront au magasin de M. Lemay des liqueurs de première qualité. Brandy, Gin, Rye, Whisky, Vin, Bière, etc. Une visite est sollicitée. Papier crépé de toutes les nuances, papier de scie etc., en vente à ce bureau.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après Dimanche, le 15 juin 1902, les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit:

Table with 2 columns: Train number and route, and Time. Includes routes like No 24-EXPRESS-Pour St-Jean, Halifax et Sydney, etc.

LEVIS: ARRIVÉE No 152-EXPRESS-De Montréal (Tous les jours excepté le dimanche), 12.50 p.m. No 150-EXPRESS-De Montréal (Tous les jours excepté lundi), 7.00 a.m. No 23-Express-Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté, 1.05 p.m. No 31-Express-Montréal, 5.10 p.m.

LEVIS: DEPARTS No 24-EXPRESS-Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi, 5.25 p.m. No 23-Express-Montréal Tous les jours excepté lundi, 1.15 p.m. No 151-Express-Montréal, 12.10 a.m. No 46-Pour Rivière-du-Loup et Campbellton, 8.15 a.m. No 48-Pour Rivière-du-Loup, 5.55 p.m. No 149-Pour Montréal, 4.10 a.m.

Tous les trains circulent d'après le "Eastern Standard Time, 24 heures d'anté-minuit." Moncton, N.-B., 15 juin 1902.

VOITURES A VENDRE



M. Antoine Paradis, charbonnier bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à vendre dans le moment

400 VOITURES

de toutes sortes, Buggies à un et deux sièges, Concordes, Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien faites et sont à vendre à bon marché. L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est plus à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies. Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs. Deux charbons tronçonnés de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis. Plessisville, 14 avril 1901. ANTOINE PARADIS, Manufacturier.

DÉPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

Table with 2 columns: Train type and Time. Includes Express, Accommodation, and Express routes.

ALLANT À L'OUEST Express, 9.35 hrs A. M. Accommodation, 11.45 hrs A. M. Express, 3.25 hrs P. M. Express, 9.48 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Lavergne & Garneau notaires, à Arthabaska.

JOSEPH AUDET Peintre-Décorateur A VICTORIAVILLE

M. Audet se charge de peintures de tous genres, décorations d'églises, de résidences privées, etc. Initiation de tous genres, décoration de statues. Se charge aussi de poser les tapisseries dans les résidences privées. Ouvrage parfait et à la satisfaction de ses pratiques. S'adresser à JOSEPH AUDET, peintre-décorateur, Victoriaville. Ter. 60, 61-1 a.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de Ste Julie. H. M. PRICE & Co. Québec, 6 sept. 1894.



Messieurs les secrétaires-trésoriers trouveront en vente à ce bureau des blancs de listes électorales, et de rôles d'évaluation. Blancs de rôle d'évaluation à vendre à ce bureau.

LA Fonderie de Plessisville

SOMERSET, P. Q. MANUFACTURIERS DE MACHINES A VAREUR, BOUILLOIRES, TURBINES, APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER ET TOUTES ESPECES DE MACHINERIES POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE;— MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES A L'USAGE DES FORGES, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS. Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cercueils et Bois de Voitures. INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRIERES ET DE FROMAGERIES. POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL. CONDITIONS LIBÉRALES. Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande. F. HURTUBISE, Gerant.

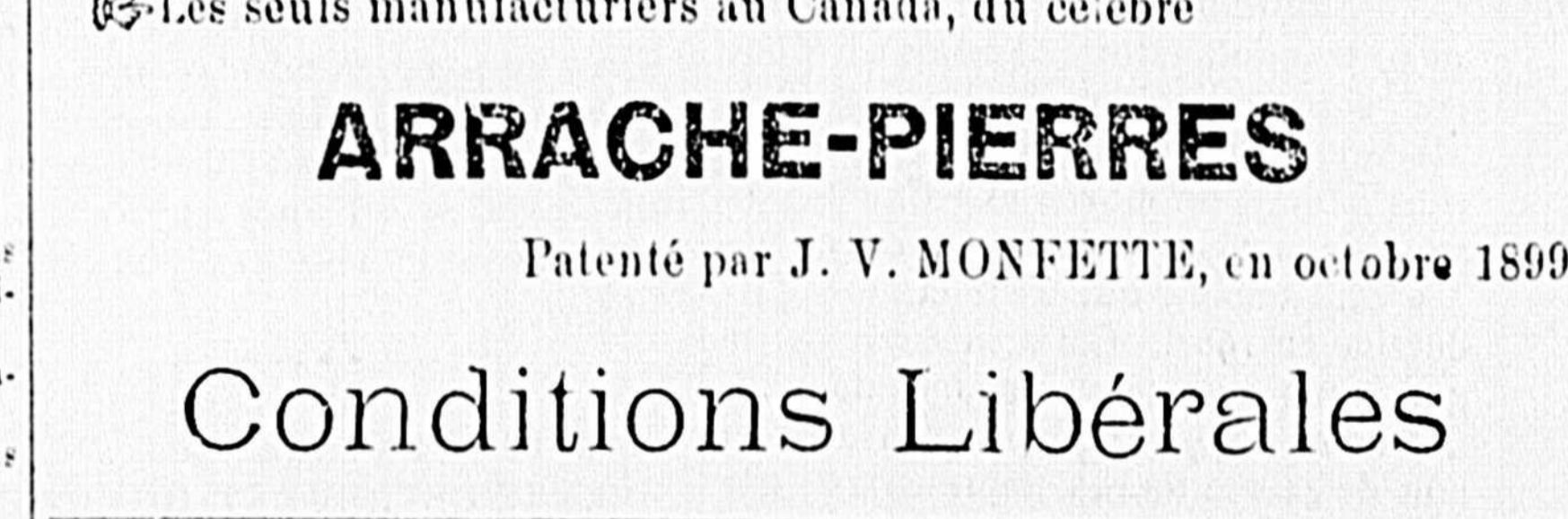
A. BEAUCHESNE FERBLANTIER-PLOMBIER ARTHABASKAVILLE

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE, ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE, EN GRANIT ET CUIVRE. Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud. Se charge d'installer les poeles et tuyaux et de couvrir les bâtiments en tôle noire et galvanisée, etc. et c. AUSSI.—Agréés de Fromageries, Présure, Coton, Seale-board, etc., etc. Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs. LE TOUT A BAS PRIX Une visite est sollicitée. 20 août 98—1a.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

(CI-DEVANT BUREAU & PROUX) MANUFACTURE DE ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc., Réparations de tous genres Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre ARRACHE-PIERRES Patenté par J. V. MONFETTE, en octobre 1899. Conditions Libérales

REGINA WATCH



L. E. CROTEAU HORLOGER-BIJOUTIER VICTORIAVILLE, Que. A toujours en mains, un assortiment complet de Montres, Horloges et Bijoux à des prix qui défient toute compétition. Agent pour les célèbres montres "REGINA" et "HAMILTON". Bouteils en or, en argent, en acier, plaqué en or (goldfilled), nickel, etc. Assortiment complet d'Argenteries Sterling et plaqués des plus célèbres marques américaines. Horlogerie toutes sortes, Chaines de montres pour Dames et Messieurs, Bagues et Joux en or, Boutons pour faux cols et poignets, objets de fantaisie en ébène et en argent. On fait une spécialité de la vente des Lunettes. On répare les objets avec grand soin. Nos clients sont toujours satisfaits.

Pour blancs de billets, têtes de comptes, têtes de lettres et blancs d'actes, etc., adressez-vous à l'imprimerie de "L'Union des Cantons de l'Est."